



Ce drôle de sens
de l'humour
de l'amour

Elise Botokeky

Elise Botokeky

Ce drôle de sens de l'humour de l'amour

© Elise Botokeky, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-5674-9

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

PREMIÈRE PARTIE
Juin 2024

Dimanche 23 juin 2024

ALIX

Quatorze ans ! J'ai l'impression d'avoir soufflé les miens hier, mais incontestablement c'est ma fille qui le fait aujourd'hui. J'ai forcément quelques bougies de plus, tout comme les rides. Quant à mes cheveux blancs, j'ai arrêté de les arracher : peur de devenir chauve ! Alors j'assume quelques reflets argentés... J'ai la même tête qu'une piste de ski en fin de saison... pas beau à voir mais encore praticable, au moins par endroit, en faisant attention... Je me sens tout aussi cabossée, usée, marquée entre rides et cheveux blancs je suis la cible parfaite pour toutes ces pubs de coloration et de botox, collagène et autre crème miracle. L'adolescence, l'âge où tout est encore permis, rien ne paraît hors d'atteinte... me paraît d'un coup très loin ! !

Joy semble heureuse. Son cadeau lui plaît : un reflex dernière génération. En même temps ses allusions étaient si explicites qu'il aurait fallu être sourd pour ne pas comprendre ! Mais j'aime qu'elle ait ce sens artistique, qu'elle couve du regard le monde qui l'entoure. Elle est douce, délicate et inspirée. Elle s'est construite bancaire, sans père, juste elle et moi. Alors j'ai redoublé d'amour pour elle, et elle me le rend bien. Enfin jusqu'ici... peut-être me réserve-t-elle sa crise d'ado pour cette année ? Je m'en passerais bien. Même si je me prends quelques réflexions bien senties dans les dents, tout reste gérable. Pas de panique à bord, pas de grosses conneries, justes quelques bêtises d'ado, l'âge bête comme on dit...

Je la revois encore dans son minuscule body rose à la maternité. Quand elle était dans mes mains, encore reliée par son cordon ombilical. Son premier cri, son premier biberon... Elle était si minuscule... Elle est devenue si belle. Et malgré les épreuves elle semble équilibrée, gentille, attentionnée. Elle est merveilleuse. Je sais c'est cliché et je ne suis pas objective -l'est-on jamais lorsqu'il s'agit de ses enfants ?

Le lycée à la rentrée... Quand je repense à mes années lycée j'ai toujours ce voile de tristesse qui arrive, un frisson qui me parcourt tout le corps. Alors je

chasse mes propres souvenirs et j'espère de tout cœur que les siens seront meilleurs, qu'elle fera beaucoup de belles rencontres, sans drame, sans souffrance inutile. Je sais qu'il suffit d'une mauvaise personne, une mauvaise décision pour que tout bascule. Cette période est pire que des pneus lisses sur du verglas, le moindre écart peut avoir des répercussions inimaginables... Mais je ne peux pas la priver de ses expériences, elle doit avancer et je dois lui faire confiance dans ses choix, être présente sans être oppressante.

Je me suis toujours étonnée de notre propension à l'éducation, ça tient sûrement de l'instinct. Pour certains, il a clairement déserté, même leur instinct de survie fait la gueule quand ils en viennent à se faire tabasser par leur propre gosse !

Quand elle est arrivée, je n'avais pas le manuel d'utilisation... On fait forcément des erreurs en étant parents ; tout en faisant de notre mieux et c'est là le plus important. L'amour est la seule chose à transmettre ! La priorité absolue. Et pour le reste : la confiance en soi, le bonheur, le sens des responsabilités, la gestion de sa vie, de ses comptes... ça s'apprend sur le tas. Les parents ne sont là que pour renforcer et aider. On se développe et s'invente au fur et à mesure et les plus costauds, les plus résilients se remettent en question et changent, progressent constamment. On n'a pas tous la même distribution des cartes à la naissance, on fait avec ce qu'on a, ce que le destin a bien voulu nous mettre de côté et on avance. Pas le choix, il faut avancer. Si on cogite trop, on risque de s'arrêter, de vouloir reculer, recommencer. Alors que chaque instant passé ne se rattrape pas.

Et bien, ça me fout un sacré coup au moral cet anniversaire ! J'en deviendrais presque philosophe. En tout cas, j'ai besoin de cette introspection, de ce bilan. J'estime avoir toujours fait de mon mieux. Mais encore une fois je ne suis pas objective. J'ai des souvenirs beaucoup plus vifs de mes erreurs que de mes réussites en matière d'éducation. Je me souviens clairement de cette fois au magasin où l'on était dans la file d'une caisse derrière une dame à l'hygiène plus que douteuse et où Joy avait crié avec toute son innocence enfantine « Maman, c'est quoi qui pue comme ça ? ». J'avais essayé de la faire taire, très mal à l'aise. Mais elle avait insisté, « Maman ça me donne envie de vomir. » Je m'étais dépêchée de changer de file, cramoisie. Une fois dans la voiture, j'avais essayé

de lui faire comprendre que parfois il faut apprendre à se taire. À ne pas dire tout haut ce qu'on pense. Et je me souviens mot pour mot de sa réponse : « Maman, tu m'as toujours dit de ne pas mentir et de dire la vérité. Et ça puait vraiment ». C'était vrai ! Et à cinq ans, ma fille avait déjà la valeur de la vérité. Lui apprendre que celle-ci pouvait blesser et qu'apprendre à se taire, sans mentir pour autant, pouvait éviter des blessures était un challenge que je n'ai remporté que des années plus tard.

On a tous nos moments de honte intense, de solitude. Le fait d'avoir des enfants augmente la probabilité de se retrouver dans ce genre de situation. Et on ne s'immunise jamais de cette sensation de gêne immense et d'embarras. On aimerait se faire minuscule et disparaître. Alors ces instants restent gravés... Heureusement il y a aussi les joies, les petits et grands bonheurs qui viennent contre balancer et rééquilibrer nos cœurs et nos âmes malmenés de parents.

Je regarde Joy, son sourire : elle rayonne ! Et elle est entourée. Ses amis semblent tous tenir à elle, la plupart sont présents depuis la première heure. Adèle et Émilie sont à ses côtés depuis la maternelle. Certains ce sont greffés au fur et à mesure : Léo et Lila depuis sa primaire. D'autres ont été victimes d'une engueulades plus forte- je me souviens de ce clash avec Pauline, mais je ne sais même plus sa cause exacte ! Il y a aussi la jalousie excessive : les premiers amours, les premières histoires qui finissent mal, ou juste le temps qui passe, les goûts qui changent. J'espère qu'elle ne se sentira jamais seule, qu'elle aura toujours quelqu'un vers qui se tourner en cas de peine, d'interrogations. J'aime la savoir entourée, j'espère qu'elle osera demander de l'aide si un jour elle en a besoin, qu'elle s'adressera aux bonnes personnes. Qu'elle ne tombera pas dans les pièges faciles et qu'elle trouvera celui ou celle qu'il lui faut. Chaussure à son pied... je l'entends déjà critiquer mon sens de l'humour « haha, ce serait le pied hein ».

Humour pourri car dans ma vie j'ai deux passions : Joy et ma boutique de chaussures enfantines nommée « C'est le pied ». Donc elle a eu droit à tout, des expressions aux jeux de mots : bête comme ses pieds, mettre les pieds dans le plat, faire des mains et des pieds... et trouver chaussure à son pied. Elle ne

supporte plus aucune de ces expressions. C'est devenu un jeu pour nous. Enfin, j'avoue surtout pour moi !

Elle a choisi son gâteau : une dacquoise aux fruits. J'ai la nostalgie des gâteaux d'anniversaires quand elle était petite, on les faisait ensemble. En forme de licorne, de dinosaure, de lama, de petit train, de soucoupe volante... Elle les couvrait de vermicelles, elle n'y allait pas avec le dos de la cuillère : on ne voyait plus le gâteau enfoui sous les décorations ! Elle n'a jamais fait les choses à moitié, elle est plutôt dans l'excès. Ma merveilleuse fille excessive ! Elle sait ce qu'elle veut et fonce pour l'obtenir, comme ce reflex et tous ces appels du pied depuis des semaines ! Ces amis étaient dans la confiance et se sont cotisés pour lui offrir un cours de photo avec un professionnel pour la maîtrise de la technique. Joy, qui ne fait pas dans la mesure non plus lorsqu'il s'agit de montrer ses sentiments et ses émotions a littéralement sauté de joie ! Renversant au passage tous les verres servis, et évitant de justesse la catastrophe de faire tomber son gâteau.

Excessive et explosive... voilà ma fille !

ROMY

J'adore nos brunchs dominicaux. Parfois les pieds dans l'eau. Parfois au lit. Ce sont nos moments privilégiés à Marc et moi. On essaie de ne pas parler boulot, même si je rentre d'un mariage, même s'il a eu une vente la veille. On peut passer l'après-midi à lire un manga pour lui, un roman pour moi, ou regarder un film blottis l'un contre l'autre.

C'est notre journée : pas de visites ni de shooting photo. Pas de clients, pas de portable, pas de mails. Il n'est plus agent immobilier, pas plus que je ne suis photographe. On coupe, on déconnecte. Nous ne sommes plus que ce petit couple de trentenaires avec déjà nos habitudes, notre routine. Pour certains la routine c'est le début de la fin, pour nous c'est le ciment de notre couple ! On sait que quoiqu'il se passe dans nos semaines, on se retrouvera le dimanche pour une journée entière. Bon, après ma grasse mat' lorsque je suis de mariage la veille...

Qu'est-ce que je peux aimer ça ! La semaine on parle beaucoup de nos boulots respectifs : lui me raconte ses visites, ses nouveaux biens, ses ventes, ses compromis. Moi, je lui décris mes séances, mes mariés, mes nouveau-nés, mes femmes enceintes... On a tous les deux nos galères, nos clients chiants, nos soucis techniques ou informatiques, nos emplois du temps non conventionnels alors on s'est bloqué le dimanche et on n'y déroge pas. Il n'y a eu que deux exceptions : un mariage pour lequel les mariés souhaitaient ma présence au brunch du lendemain et un colloque immobilier auquel sa présence était indispensable. Tout le reste, c'est non, pas le dimanche. Ni le samedi en été. De mai à septembre, nous privilégions nos carrières, le reste de l'année c'est la famille et les amis qui priment.

On a trouvé notre équilibre comme ça. Le mardi midi quand le temps le permet (ni pluie ni trop chaud) on rejoint Ludo et Olivia pour un padel. Ludo est le frère de Marc, Olivia sa compagne. Avant, on rejoignait Steph' et Roxanne mais depuis qu'ils sont jeunes parents c'est beaucoup plus complexe de gérer les emplois du temps : on est passé en mode Tetris. Après plusieurs annulations au dernier moment, on a choisi le plan B. Ludo et Olivia ne connaissaient pas mais se sont de suite passionnés pour ce sport. Grâce à leur métier de coachs de vie, ils sont super flexibles alors c'est beaucoup plus simple. Maintenant que